

L'Être transcendant dans les poèmes de Rimbaud et de Nelligan

Jung-ae JANG

Notre étude se propose de faire une synthèse entre les caractéristiques de l'Être transcendant qui apparaît dans les poèmes de Rimbaud et de Nelligan, et les changements d'idée et d'attitude des poètes le concernant. Comme une étude complète pourrait être consacrée à la définition même de la notion "d'Être transcendant" et que le débat reste ouvert, nous avons ressenti le besoin de limiter l'objet de notre discussion. L'Être transcendant dont nous allons parler ici doit être compris dans le sens de la tradition judéo-chrétienne occidentale. C'est-à-dire que cet Être transcendant se fait connaître en tant que Yahvé, Dieu unique de la Bible.

L'intérêt porté au métaphysique, qui est une des tendances importantes de la culture occidentale, se transforme toujours par la volonté de voir à travers les choses, à travers un baptême de sensibilité. Cette volonté qui n'est pas sans être sans relation avec le mobile d'une sorte de recherche, se dégage en une énergie de "voyant" en ce qui concerne Rimbaud. Nous avons décidé de nous intéresser à la vérité des poètes concernant l'Être transcendant qui se manifeste dans les itinéraires des voyages poétiques, à la forme de celui-ci qui apparaît

dans les poèmes de Nelligan, poète québécois canadien, ainsi qu'à l'attitude existentielle de ce dernier.

Notre démarche, qui vise à comparer les poèmes de deux poètes qu'une distance tant temporelle que spatiale sépare, peut être considérée comme légitime car, en dépit de différences ressortant de la vie des deux poètes et du contexte de leurs activités littéraires, on trouve des points communs qui ne peuvent pas ne pas lier les deux hommes. Et cela surtout parce que Émile Nelligan, surnommé aussi le "Rimbaud canadien", présente sans aucun doute une certaine similarité avec Arthur Rimbaud sur le plan biographique. Il est vrai que parler de la vie de Rimbaud constitue un progrès dans la recherche en la matière, en ce que cela le garde présent à notre esprit. L'événementialisation des nombreux événements sociaux ou privés survenus pendant la carrière de Rimbaud étant faite, les recherches abondantes résultant d'une analyse portant sur son projet littéraire dépassent de très loin, quantitativement comme qualitativement, ce qui a été fait sur la vie et sur les poèmes de Nelligan.

Notre intérêt littéraire pour l'itinéraire de Rimbaud qui comprend son milieu familiale, sa participation à la commune de Paris, son entrée à Paris, son homosexualité avec Verlaine, ses activités littéraires, les attaques de Verlaine, son voyage en Angleterre et son retour à Paris, son voyage en Afrique, son trafic d'armes clandestin, et son retour en France malade, établit une distinction entre

ces éléments variés. Le passage entre la période d'activité littéraire et celle du mutisme d'Afrique, si l'on prend en considération l'âge de Rimbaud, se produit tôt, dans sa jeunesse. Cela fait longtemps que cette période de silence littéraire a été considérée comme un des moments où il s'est accompli sur le plan spirituel. Nelligan, lui, est devenu fou à vingt ans et a été enfermé dans l'asile d'aliéné de Montréal. Cet événement a été fatidique pour sa production poétique car, après seulement trois années de réussite littéraire, il a passé les quarante années qui lui restaient à vivre dans la folie. Les observations faites sur la vie et les œuvres "africaines" qui font suite aux derniers écrits de Rimbaud, et les recherches portant sur cela et sur les poèmes, peuvent s'appliquer à Nelligan qui, contraint par sa folie, a produit ses "derniers" écrits bien malgré lui. Mais, le mutisme littéraire de ces deux poètes, mise à part sa nature opposée – pour Rimbaud, actif, et pour Nelligan, passif –, présente des similitudes concernant tant le contenu de la période que son analyse. Rimbaud, vu son intérêt pour la littérature, la géographie, les sciences humaines, le commerce etc., a produit des œuvres en ce sens, puis s'est métamorphosé en s'engageant personnellement dans le commerce, alors que Nelligan, lui, après son internement en hôpital psychiatrique vu son état de bizarrerie mentale, a eu des moments de lucidité et de folie où il a réécrit ses poèmes, où il a signé les œuvres d'autres écrivains, ou encore où il a signé ses œuvres du

nom d'écrivains français. Dans la plupart de ces textes, il y a des fautes d'orthographe et de syntaxe, ce qui prouverai, au besoin, sa folie.

[...]

Ma mère est folle et je suis fou
Et je m'en vais, j'on (sic) ne sais où
Gondolar, Gondolar
Chez Mademoiselle Bernhard

.....
A jenou (sic) devant ce trou-là
Gondolar, Gondolar

[...]

Réunissant de telles analogies biographiques flagrantes, en ce qui concerne notre propos, ce qui nous amène ici, ce sont les ressemblances et les différences que nous pouvons mettre en relation avec certains des thèmes abordés dans les poèmes des deux poètes. La raison pour laquelle nous avons choisi "l'Être transcendant", parmi les nombreux sujets que l'on retrouve dans les poèmes, c'est tout d'abord que les deux poètes ont été élevés dans un milieu catholique. On peut faire la supposition qu'une telle unité dans l'éducation conditionne des destins tels que l'on ne puisse que s'intéresser aux recherches métaphysiques vagues, sans identité et gratuite, des deux poètes. En ce qui concerne cette hypothèse, que ce soit parce que, dans les poèmes de Rimbaud, il apparaisse principalement une opposition à Dieu, Être transcendant, ou encore que ce soit

parce qu'il est difficile de trouver un consensus ou des explications sur cela, on peut sans peine prévoir les objections qui ne vont pas manquer d'être soulevées à ce sujet.

La deuxième raison pour laquelle nous avons choisi comme centre d'intérêt Dieu, l'Être transcendant, c'est que les poèmes de nos deux poètes traitent de sujets liés à la religiosité et aussi parce que, consciemment ou non, un tel intérêt métaphysique est constant au cœur de leur poésie. Parmi leurs poèmes, il y en a qui sont de véritables professions de foi, d'autres évoquent une révolte contre Dieu. Nous allons montrer l'évolution complexe de ces tendances, mais, en dépit de leur diversité, nous allons chercher à montrer comment leur attitude se manifeste dans leur poésie, attitude dont la base idéologique, inhérente à leur inconscience personnelle ou à une inconscience de groupe, est à la recherche du sens concret de la réalité, ou encore d'une vision du future, à partir d'un principe transcendantal.

L'intérêt de Rimbaud et de Nelligan pour le métaphysique, se traduit par un refus des habitudes sociales ou religieuses qui rendent mystérieux l'Être transcendant. Dans le cas de Rimbaud, la doctrine, le dogme ou encore la pratique religieuse qui entravent la liberté spirituelle ou sensorielle, n'ont pas échappé à ses critiques acerbes. En général, c'est parce que cela aboutit à une théorie vide et ambiguë qui ne focalise pas sur la

condition humaine existentielle dans la plupart des cas.

Rimbaud traite le métaphysique qui ignore la réalité, en insistant seulement sur les choses qui sortent du domaine du réel concret, en tant que "esprit de confusion".

[...]

Et tous bavant, bavant la foi mendicante et stupide
 Récitent la complainte infinie à Jésus
 Qui rêve en haut, jauni par le vitrail livide,
 Loin des maigres mauvais et des méchants pansus,
 [...]

Dans le poème cité ci-dessus, intitulé *Les Pauvres à l'église*, Rimbaud dénonce la réalité où se reproduit, au sein de l'église même, un schéma existentiel où les miséreux ne se révoltent pas et subissent les souffrances infligées par ceux qui les dominent.

La persévérance obligée d'ici-bas prône une sorte de prélude à la gloire dont on jouira dans l'au-delà. On met en pratique la compassion et l'humilité au nom de l'amour et de la prière. On critique les belles actions qui cachent la réalité induisant les gens en erreur par excès de simplisme. Ce n'est pas le fait qu'on considère les églises au cœur de la réalité qui va de mal en pis, comme une de leurs étapes vers le progrès, comme l'église dont on se sert est une église totalement parfaite, cela amplifie le malaise des pauvres plongés au cœur des "fantasmes" et des chants sacrés, qui n'ont pas la perspicacité spirituelle nécessaire pour y faire face, qui sont impuissants et qui

n'ont qu'à prier Dieu innocemment, et amplifie, à fortiori, le malaise de Rimbaud, et le met en colère. Ainsi les sujets de dérision de Rimbaud sont-ils incontournables:

[...]

Les seins crasseux dehors, ces mangeuses de soupe,
Une prière aux yeux et ne priant jamais,
Regardent parader malheureusement un groupe
De gamines avec leurs chapeaux déformés.

Dehors le froid, la faim, l'homme en ribote;
C'est bon. Encore une heure ; après, les maux sans noms!
- Cependant, alentour, geint, nasille, chuchote
Une collection de vieilles femmes à fanons
Ces effarés y sont et ces épileptiques
Dont on se détournait hier aux carrefours;
Et, fringalant du nez dans des missels antiques,
Ces aveugles qu'un chien introduit dans les cours.¹⁾

[...]

Ne distinguant pas les qualités intellectuelles du clergé, ni les différences personnelles de leurs personnalités, une confiance aveugle avec une soumission totale, sans aucune critique, dans leurs sermons, apparaît aux yeux de Rimbaud, comme faite pour laisser le peuple inapte à juger, dans son ignorance. Dans une ambiance qui favorise la digestion efficace de la "croyance" inculquée par le clergé, les gens, parce qu'ils sont plongés dans la confusion et le manque de lucidité, ne peuvent arriver à

1. Rimbaud, Les Pauvres à l'église, Op.cit., p. 67

tirer au clair l'ambiguïté des nouveaux concepts dont ils ont conscience, ni objectiviser. Ainsi, Dieu n'est qu'un "Jésus qui rêve", "en haut" comme du plomb, "jauni". Ici, Jésus n'a pas ce côté concret de "transcendance dynamique" qui améliorerait la situation de façon active dans la réalité. L'Être transcendant est abstrait, il est au cœur de notre réalité de part sa reconnaissance spéculative, et à la place de chercher à résoudre le mystère de son surnaturel et de sa "surraison" en une vérité innée, simple et humaine, il est limité par l'homme qui le confine à une place d'honneur.

Nelligan explique comment, à partir de ce qu'en dit Rimbaud, les conflits se créent dans les expériences variées et délicates de la vie et de la croyance dogmatisée. Il fait une description ironique de la vie d'ascèse des moines et des prêtres:

[...]

C'est qu'il a l'air pas mal sous sa neuve soutane,
Ce cher petit abbé joufflu, rasé tout frais,
Pour qui les vins d'Espagne ont de si doux attraits...
Surtout quand le sommeil les suit sous le platane.

[...]

Tandis que Sieur Curé n'ayant cure de rien
S'étire en murmurant sous un papal sourire
Que Bacchus après tout était un bon chrétien!

[...]²⁾

2. Emile Nelligan, Petit coin de cure, *Poésies complètes*, p. 132

Le clergé souffre des limites et de ce qu'il vit quand il jouit de la vie d'ici-bas en tant que messager divin tenant son pouvoir de l'Absolu, et le désir de liberté de pensée, entre autre, ravive en lui une douleur intérieure. A ce moment là, le conflit interne de ceux à qui est confiée la "grande mission sacrée", est plus violent que pour les gens normaux, et à cause de cela, c'est encore plus sensible pour eux. Le fait que dans la poésie de Nelligan, le clergé catholique avec les prêtres et les moines, et les saintes et les saints apparaissent fréquemment, peut être expliqué par la situation qui régnait au Québec de l'époque de Nelligan, qui reflète la prospérité de l'église catholique et la force de la doctrine. Le problème est que, comme pour obtenir une liberté d'esprit il faut d'abord être libéré du sensoriel, un intérêt spirituel coupe des biens de ce monde en contribuant à l'intérêt spirituel, pour ne pas être détruit matériellement par eux, et cela correspond, logiquement, à la vie retirée menée par les moines et les membres du clergé catholique. Cela signifie que si l'on veut garantir sa liberté spirituelle, des biens et des tentations de ce monde, il faut choisir un style de vie en conséquence. Nelligan étant abstrait de ce point de vue, la "formule" de liberté sur laquelle il insiste de façon théorique, c'est-à-dire une formule dont la vie austère garantie la liberté spirituelle, est sans cesse mise à rude épreuve par notre vie de tous les jours et par notre expérience existentielle. Même si l'on abandonne les biens

matériels ou sentimentaux de cette terre, on remarque que notre nature humaine imparfaite reprend toujours le dessus avec des défauts comme l'orgueil, le doute, des pensées sans suite, la confusion etc, de façon plus ou moins constante. Il en résulte qu'une doctrine qui ne met pas l'accent sur la condition humaine de l'existence, et aussi que les églises et les monastères qui se promettent de faire vivre l'Être transcendant sans dépasser les théories vide de sens, en fait, ne font pas exister l'Être transcendant, et en donne seulement une image figée.

Cependant, à quoi peut bien être dû ce vide ressenti par l'homme qui ne peut pas rencontrer un Dieu ainsi représenté ? Ceci, comme on l'a vu chez Rimbaud, semble venir de l'absence de force de la transcendance dynamique qui participe à la réalité. Comme le dit Saint Paul : "J'ai la force pour faire face à toutes les situations à travers Lui qui me ressourc³", donc des éléments concrets innés, comme ce qui soutient la vie humaine, ce qui juge de l'absence de point central qui procure la liberté intérieure de l'homme ou encore la force qui comble ce vide, sont présentés par Nelligan comme dans le poème suivant:

[...]

Quel fut ce grand soupir de tristesse infinie
 Qui s'exhala de Toi lorsque, l'œuvre finie,
 Tu t'apprêtais enfin à regagner le but?
 Me dévoileras-Tu cet intime mystère?

3. Lettre aux Phillipiens 4:13

- Ce fut de ne pouvoir, jeune homme, le fiel bu,
Serrer contre mon cœur mes bourreaux sur la terre!

[...]4)

Nelligan refuse la conceptualisation duale séparant Dieu de l'amour de par un mode de pensée conventionnel et arbitraire au nom de la foi, et entend le message de Dieu, négation de l'amour, démystification par l'amour.

[...]

Ils étaient là, les juifs, les tueurs de prophètes,
Quand le sanglant Messie expirait sur la croix;
Ils étaient là, railleurs et bourreaux à la fois;
Et Sion à son crime entremêlait des fêtes.
Or, voici que soudain, sous le vent des tempêtes,
Se déchira le voile arraché des parois.
Les Maudits prirent fuite : on eût dit que le poids
De leur forfait divin s'écroulait sur leur têtes.

[...]5)

Dieu qui s'est fait chair et s'est concrétisé à travers la souffrance qu'il a enduré et par sa mort, ayant vécu les désirs, les malheurs et la destinée des hommes, est devenu un homme à part entière. La nature humaine se réalise réellement et sensiblement par lui. La douleur de Dieu qui se visualise dans la phrase "Renfoncer les clous noirs", est perçue par le poète comme un frisson convulsif et le mythe de Golgota, cité dans la Bible, datant de 5000 ans,

4. Nelligan, Réponse du crucifix, Op.cit., p. 114

5. Les Décicides, Ibid, p. 112

devient un des “intimes mystères” à travers une telle correspondance. C’est parce que entre Dieu et les hommes “se déchira le voile” qui les séparaient. Le mystère de Dieu est nié de par le mystère de la métamorphose complète de ce Dieu qui est amour.